

Réinventer la différence des sexes ou réinventer les sexes?

Séminaire III.

La différence des sexes est une énigme. Cette énigme a été portée par les hystériques qui ont permis à Freud d'inventer la psychanalyse. Leurs paroles venaient déjà remettre en question le savoir sur le sexe. Les tenants du savoir sur le corps, les médecins, uniquement des hommes à l'époque, ne se sont pas laissés démonter, tant au propre qu'au figuré. Ces paroles, dont Lacan a pu dire qu'il s'agissait de la vérité, ont été catégorisées, par eux et bien d'autres, comme représentatives de la différence des sexes: ce sont des élucubrations de femmes, cela ne veut rien dire, prétendaient-ils. En effet, il ne manquerait plus que les femmes aient quelque chose à dire, car évidemment, à ces femmes, il leur manque bien quelque chose. Et même, ce n'est pas n'importe quoi qu'il leur manque: elles n'ont pas de phallus. C'est même comme ça qu'on les reconnaît. Alors, Freud est arrivé en disant que les femmes avaient non seulement quelque chose à dire, et qu'en plus, à ce titre, elles pouvaient en apprendre aux hommes, et même un sacré bout, bien qu'elles soient démunies de ce bout sacré.

Freud était un homme qui n'avait pas froid aux yeux. Il est allé jusqu'à prétendre, l'ayant appris de ses hystériques, que les enfants avaient une sexualité. Quel scandale. Mais où va-t-il s'arrêter? Eh bien, il ne va pas s'arrêter là. Il va inventer la pulsion. La pulsion est ce qui représente dans l'inconscient la sexualité¹. Le plus scandaleux de cette affaire, est que la sexualité que l'on pense être du côté de la vie, Freud finira par nous dire qu'elle est pulsion de mort. C'était si impensable, qu'il a fallu pour ceux qui l'ont accepté, de nombreuses années pour ce faire. Enfin, il ne s'agit, après tout que d'une petite mort, ce n'est pas la vraie, vous savez, celle qu'on ne peut se représenter autrement que sous la forme de la castration; puisqu'il ne peut y avoir de représentation de la mort propre. Alors, la petite mort, non seulement c'est sale, mais cela n'a rien à voir avec la mort, la libido c'est l'énergie de la vie. Il se trouve qu'en 1960, un dénommé Lacan est venu confirmer que la sexualité à un rapport direct avec la mort. Il a écrit, dans « Position de l'inconscient »: « *Le sujet humain a ce privilège de symboliser le sens mortifère de cet organe (il parle là de la libido), qui tient à l'effet réel de la sexualité, parce que le signifiant comme tel, a, en le pétrifiant par première intention, fait entrer en lui le sens de la mort* ² ». Plus tard, Lacan, n'a plus tant parlé de pulsion de mort, mais de jouissance, comme d'une forme d'équivalence avec la pulsion de mort, y incluant également la jouissance sexuelle. Nous y reviendrons tout à l'heure.

¹ J. Lacan. Position de l'inconscient. In *Ecrits*. P 849. « Il n'est pas d'autre voie par où se manifeste dans le sujet l'incidence de la sexualité ».

² Ibid. P848.

Pour l'instant, restons avec Freud, qui, quant à la question de la différence des sexes, a amené au fil de ses découvertes, des éléments qui semblent contradictoires. En effet, avec le complexe d'Oedipe, il nous explique que concernant la castration, finalement, les hommes n'ont rien à envier aux femmes³. Il n'y a que le père qui n'est pas castré, à condition qu'il soit mort, ou bien Oedipe lui-même qui va se crever les yeux, symbolisant ainsi sa castration. Qu'un sujet possède un pénis ou un vagin, il n'en n'est pas moins castré. Et notre Lacan d'enfoncer le clou, si on peut dire, dans le séminaire XVIII: « D'un discours qui ne serait pas du semblant ». Où il dit: « *C'est une situation réelle, (..), c'est que pour les hommes : la fille c'est le phallus. Et que c'est ça qui les châtre. Que pour les femmes, le garçon c'est la même chose : le phallus, et c'est ça qui les châtre aussi, parce qu'elles n'acquièrent qu'un pénis et que c'est raté* ⁴».

Nous retrouvons là, cette question du Phallus dont il a été dit qu'il était le signifiant du manque et celle du pénis qui est son signifié. Les deux sont souvent confondus, ce qui nous laisse tout aussi confondus quant à la différence des sexes. Avant d'y revenir, voyons ce que nous dit Freud de la différence des sexes. Pour cela, le texte: « Abrégé de psychanalyse » paraît tout à fait indiqué. Il s'agit d'un texte écrit en 1938 lors de son exil à Londres, qu'il n'a pas eu le temps de terminer. Il a été publié après sa mort en 1940. L'abrégé peut être considéré comme le legs théorique de Freud. Alors qu'il vient de parler du complexe d'Oedipe, il écrit: « *Donnons maintenant deux descriptions distinctes du développement des garçons et des filles (de l'homme et de la femme) car c'est maintenant que, pour la première fois, la différence des sexes trouve son expression psychologique. Nous nous trouvons en face d'une grande énigme, d'un problème posé par un fait biologique, celui de l'existence de deux sexes* ⁵». Il nous met littéralement l'eau à la bouche, il va nous apporter, alors qu'il se sait être en fin de vie, des éléments de réponse à cette énigme. Pour ne pas vous faire plus attendre, donnons sa solution à cette énigme, il écrit: « *Là finissent nos connaissances et, ce fait, nous n'arrivons pas à le ramener à autre chose. La psychanalyse n'a contribué en rien à résoudre ce problème qui est sans doute tout entier d'ordre biologique* ⁶». Il ne peut rien en dire, si ce n'est que la différence des sexes est de l'ordre du réel. Quarante six ans après la publication des « Études sur l'hystérie », il n'a pas pu avancer sur cette question. Toutefois, il nous donne quelques indications. Continuons à le lire: « *Nous ne découvrons dans le psychisme que des reflets d'une grande opposition et nos explications se heurtent à une difficulté dont nous soupçonnions depuis*

³ J. Lacan. Séminaire XXII. RSI. Séance du 21/1/75. Version Valas. P77. « Contrairement à ce qui se raconte, la femme n'a à subir ni plus ni moins de castration que l'homme ».

⁴ J. Lacan. Séminaire XVIII. *D'un discours qui ne serait pas du semblant*. Séance du 20 janvier 1971. Version Valas. PP40-41.

⁵ S. Freud. Abrégé de psychanalyse. P.U.F. 1978. P58 & 59.

⁶ Ibid.

longtemps le motif: en effet, l'individu ne réagit pas seulement conformément à son propre sexe mais est toujours accessible, dans une certaine mesure, aux réactions du sexe opposé, de même que son corps, à côté d'organes sexuels bien développés possède aussi des rudiments rabougris et souvent sans emploi de l'autre sexe⁷ ». Ici, il nous dit trois choses: 1) que la difficulté est celle de la bisexualité psychique; 2) que cette bisexualité est aussi biologique, dans le corps, c-à-d que la bisexualité est de l'ordre du réel et 3) que dans le psychisme, il n'y a que des reflets et que ce sont les reflets d'une grande opposition, très probablement entre masculin et féminin. De cette opposition, Lacan en dira que le masculin se définit par rapport au féminin et le féminin par rapport au masculin, les deux étant finalement comme des reflets l'un de l'autre dans un miroir pour reprendre l'indication de Freud. Là aussi, nous y reviendrons.

Alors puisqu'il faut bien discerner, (mais pourquoi le faut-il?) masculin et féminin, Freud propose une solution, que cette fois-ci, il donne. En effet, il écrit: « *Pour distinguer, du point de vue psychique, ce qui est mâle de ce qui est féminin, nous nous servons d'une équivalence évidemment insatisfaisante, empirique et conventionnelle. Nous appelons mâle tout ce qui est fort et actif, féminin tout ce qui est faible et passif. Le fait de la bisexualité psychologique pèse sur nos recherches et rend difficile toute description* ⁸». Cette dernière citation nous conduit à faire quatre remarques:

1) Il s'agit pour Freud de déterminer, d'un point de vue psychique, ce qui est masculin et ce qui est féminin. Les mots qu'il emploie sont remarquables: « *équivalence insatisfaisante* », « *empirique* » et « *conventionnelle* ». Il ne s'agit pas des résultats d'une observation, d'un fait clinique, mais d'une convention. Il s'agit donc d'un postulat, voire même d'un postulat de base: ce qui veut dire qu'il ne peut ni être démontré, ni remis en cause.

2) Il s'en suit une nomination: ceci est féminin et ceci est masculin. Cette nomination n'est pas déterminée par un substrat anatomique ou biologique, mais par le postulat freudien. Est-ce si éloigné de la performativité de genre évoquée par Judith Butler, dans le sens où assumer l'identification à un signifiant homme ou femme, amène un sujet à se soumettre à ce postulat? Or, s'il s'agit bien d'une nomination, cela pose d'autres questions. Car nommer sert à désigner le réel, ici, le réel de la différence des sexes. Dans le séminaire « *D'un discours qui ne serait pas du semblant* », Lacan affirme qu'il n'est pas nominaliste, car, dit-il: « *notre discours - notre discours scientifique - ne trouve le réel qu'à ce qu'il dépende de la fonction du semblant*⁹ »; et il ajoute: « *ce qui est réel c'est ce qui fait trou dans ce semblant* ¹⁰». N'est-ce pas ce à quoi nous sommes aujourd'hui

⁷ Ibid.

⁸ Ibid.

⁹ Op. Cit. P 30.

¹⁰ Ibid. P 31.

confronté après les théories féministes et celles du genre? Que le semblant de la différence des sexes, que Freud a confirmé par son postulat, apparaît bel et bien troué; et donc que la différence des sexes est un réel. Autant affirmer alors, comme Freud, qu'on ne peut rien dire de la différence des sexes. C'est dire que le postulat « qu'est masculin ce qui est fort et actif et féminin ce qui est faible et passif » vole en éclats. On ne peut plus l'utiliser dans nos théorisations et il en va de même pour leurs conséquences.

3) Si les notions d'actif et de passif présentes dans l'inconscient sont issues de la théorie des pulsions, et de ce fait ne sont pas réfutées, il n'en va pas de même pour leur assignation à un sexe ou un genre. Ainsi, si on retient la différenciation effectuée par Lacan entre hommes et femmes selon le mode de jouissance concernant notre champ, celui de l'inconscient, on peut alors, peut-être, retourner l'assertion de Lacan qui dit que *La* femme qui n'existe pas n'est pas toute dans la jouissance phallique en ceci: est femme un sujet qui n'est pas tout.e dans la jouissance phallique? Et ceci quelque soit son sexe anatomique ou biologique. Nous développerons ce point plus tard.

4) Freud insiste à dire que le problème est celui de la bisexualité originaire. Que ce soit dans « Le moi et le ça »¹¹, ou dans « L'abrégé ». Le problème n'est pas celui du genre, du choix d'objet ou d'une orientation sexuelle, avec lesquels nous nous débrouillons plus ou moins bien, mais celui d'un réel avec son impossible, impossible à dire comme l'énonce Freud. Nous avons trouvé dans nos recherches une intervention fort éclairante de Lacan, lors de la séance du 23 mai 1964 du Séminaire « L'angoisse ». Il s'agit de ce que nous avons déjà évoqué tout à l'heure de « l'effet réel de la sexualité » où la pulsion de mort trouve une place. Lacan travaille « ce qui est demandé au niveau génital et à qui?¹² ». Il dit: « *la copulation interhumaine... dans ce qu'elle a de transcendant par rapport à l'existence individuelle ...il nous a fallu le détour d'une biologie déjà un peu avancée pour pouvoir remarquer la corrélation stricte de l'apparition de la bisexualité avec l'émergence de la fonction de la mort individuelle* »¹³. Ce lien étroit que Lacan affirme entre la bisexualité et la pulsion de mort préfigure ce qu'il amènera plus tard dans son enseignement comme l'impossible du rapport sexuel, ce que nous reprendrons tout à l'heure à propos de la jouissance sexuelle. Ce que nous souhaitons faire remarquer est que la bisexualité est un noeud à l'intersection de la pulsion de vie et de la pulsion de mort d'une part et d'autre part du masculin et du féminin. Un noeud qui noue ce qui apparaît comme des oppositions. Or, dans notre pratique, nous ne retrouvons pas ces oppositions dans la logique de l'inconscient, comme celle de l'amour et de la haine. Ces oppositions, nous ne les retrouvons que

¹¹ Ce que nous avons développé dans un précédent séminaire à Metz: « Les certitudes de la psychanalyse et la question du genre ». Texte consultable sur le site d'analyse freudienne.

¹² J. Lacan. Séminaire X. L'angoisse. Séance du 23 mai 1963. Version Valas. P 494.

¹³ Ibid.

lorsqu'elles se produisent entre le sujet et le monde extérieur. C'est ce que nous allons envisager maintenant à propos de « l'opposition homme/femme ». L'inconscient ne connaît pas la négation, pas plus que la contradiction. En effet, ne pourrait-on pas envisager que la bisexualité révèle une structure moebienne de la différence des sexes au même titre que l'hainamoration? Ce serait penser que le masculin et le féminin psychiques sont en continuité sur une bande de Moebius, que de passer de l'un à l'autre ne nécessite pas de franchir un bord, comme on dit « changer de bord ». Ainsi, la bisexualité serait le signifiant de cette structure topologique de la différence des sexes.

Pour ce qui suit, nous vous proposons un exercice, un jeu concernant le masculin et le féminin psychiques. Imaginons que nous pouvons réaliser ce que Lacan disait d'un psychanalyste idéal: qu'il doit pouvoir oublier ce qu'il sait. Que lorsque nous écoutons un sujet, nous oublions de savoir s'il est un homme ou une femme d'un point de vue biologique ou anatomique, et que nous allons au fil du déroulement de la cure entendre s'il s'agit d'un homme ou d'une femme uniquement par ses paroles. Cela peut se faire, par exemple, en reprenant la proposition faite plus tôt qu'est une femme un sujet pastout dans la jouissance phallique. C'est-à-dire que ce qui sera déterminant sera la place du signifiant phallique dans ses paroles. Nous vous proposons d'entendre ainsi les commentaires que nous allons faire de Lacan à propos de l'opposition homme/femme, en oubliant les représentations que chacun de nous peut avoir sur ce qu'est un homme ou une femme.

Dans « Position de l'inconscient » Lacan, en 1960, écrit que la sexualité se répartit du côté du vivant en tant qu'être à être pris dans la parole; et du côté de l'Autre où l'ordre et la norme doivent s'instaurer qui disent au sujet ce qu'il faut faire comme homme ou femme¹⁴. Il y a donc bien deux dimensions concernant le sexuel: celle de la parole du sujet et celle de l'Autre et de la norme. L'opposition se produit alors entre ces deux dimensions, ce que nous avons avancé comme l'opposition entre le sujet et le monde extérieur. Cela se passe comme si dans un premier temps, non chronologique, celui de la parole du sujet, il n'y avait pas d'opposition entre homme et femme, un temps de « bisexualité » et un second temps où se ferait une distinction entre hommes et femmes sous l'influence des normes sociales. C'est pourquoi, dans ce texte de « Position de l'inconscient », Lacan poursuit ainsi, après avoir évoqué la norme: « *Il n'est pas vrai que Dieu les fit mâle et femelle, si c'est le dire du couple d'Adam et Ève, comme aussi bien le contredit expressément le mythe ultra-condensé que l'on trouve dans le même texte sur la création de la compagne* ¹⁵ ». Ceci est corroboré par Bruno Fizon, grand rabbin de la Moselle, qui dans un bulletin du 2 octobre

¹⁴ Op. Cit. P 850.

¹⁵ Ibid.

2021 reprend ce texte dont parle Lacan dans la Genèse: « *Mais, relisons le Texte ! D. créa le premier être humain "Mâle et femelle, il le créa " D. vit qu'il n'était pas bon pour cet être bisexué, hermaphrodite, d'être seul. Il l'endormit et tira de cet individu, le "TSELA" c'est-à-dire le côté, autrement dit, D. ne fit que séparer l'entité mâle de l'entité femelle qui composaient à parts égales le premier être* ¹⁶ ». Comme quoi, il n'y a pas que les psychanalystes qui, dans l'après-coup des théories du genre, sont amenés à relire des textes fondateurs. En changeant le genre d'un mot, la côte devenant le côté, cela change complètement la place des femmes qui ne sont plus une partie d'un homme (issues d'une simple côte) mais parts égales. Une partie du malentendu provient du fait que les traductions de la bible, l'ancien testament, que nous avons, viennent d'une traduction grecque: la « septante », où est utilisé le terme de « pleura », qui en français donne la plèvre, et signifie en même temps le côté et la côte. Nous pensons que ce malentendu est aussi lié à la contemporanéité de ces traductions. En effet, à l'époque, il était impossible de penser qu'une femme pouvait être l'égal d'un homme, et cela a dû jouer sur le choix des traducteurs. Nous pensons qu'il en va de même pour Freud et Lacan, qui en fonction des époques où ils ont produit leurs œuvres ne pouvaient penser les choses autrement, comme le penisneid pour Freud, malgré qu'il ait pu soutenir la bisexualité. Peut-être ne savait-il pas ce qu'il disait sur la bisexualité?

Par contre Lacan revient sur la bisexualité en 1975 lors de la « Réponse à une question de Marcel Ritter », où il dit: « *Et qu'on puisse mettre tellement l'accent sur la bisexualité, tant que l'a fait Freud, c'est vraiment dire que l'identification du sujet à un sexe sur les deux est quelque chose qui ne se fait que secondairement et par raccroc, et qui résulte de quelque chose de plus radical, qui pourrait être exactement corrélatif de ce que cet être entre tous les êtres est parlant* ¹⁷ ». Dans cette réponse, Lacan remet en jeu ce deuxième temps qui se fait « par raccroc », très probablement en rapport avec une norme sociale. Rappelons, ici, cette phrase bien connue de Lacan, énoncée peu de temps avant, en 1973: « *Il y a des normes sociales faute de toute norme sexuelle, voilà ce que dit Freud* ¹⁸ ». Cela fait apparaître cette identification sexuelle comme secondaire, comme n'étant pas ce qui va permettre d'écrire « *le sexe comme mâle et comme femelle* ¹⁹ », ce qui est impossible, puisque *La* femme n'existe pas. Il précise que l'identification à un sexe résulte de quelque chose de radical, conséquence de l'accès à la

¹⁶ Bruno Fizon, Grand rabbin de la Moselle, Chabat Chalom, bulletin hebdomadaire de la communauté Israélite de Metz, du 2/10/21.

¹⁷ RÉPONSE DE JACQUES LACAN À UNE QUESTION DE MARCEL RITTER. In Pas tout Lacan. 26 janvier 1975. P 1664.

¹⁸J. Lacan.1973-07. DÉCLARATION À FRANCE-CULTURE À PROPOS DU 28ème CONGRÈS INTERNATIONAL DE PSYCHANALYSE. Parue dans Le coq-héron, 1974, n°46/47, pp. 3-8. In pas-tout-Lacan. P 1534.

¹⁹ Réponse à Marcel Ritter. Op. Cit.

parole: il s'agit du rapport au Phallus. Le Phallus, ici, n'a rien à voir avec l'organe, c'est la fonction phallique évoquée par Freud qui se présente comme un tiers irréductible. Il y a une apparente contradiction dans ce qui vient d'être dit. D'un côté il est question d'identification sexuelle, c'est-à-dire à un homme ou une femme et d'un autre côté il est impossible de dire, dans le champ analytique, celui de l'inconscient, quel est le sexe d'un sujet, de l'écrire.

Alors, qu'est-ce pour Lacan l'identification sexuelle? Il s'agit simplement d'avoir l'air d'être un homme ou une femme; de faire homme ou de faire femme. Ce n'est que du semblant, c'est la conformité à une norme sociale. Cette norme, fondée sur l'anatomie, fait que ce qui définit l'homme c'est la femme et inversement²⁰. Ce semblant est qualifié par Lacan d'un niveau éthologique²¹. Il en donne une très belle définition dans le séminaire: « D'un discours qui ne serait pas du semblant », où il parle déjà d'identité de genre: « *L'identification sexuelle ne consiste pas à se croire homme ou femme, mais à tenir compte de ce qu'il y ait des femmes, pour le garçon, de ce qu'il y ait des hommes, pour la fille. Et ce qui est important, ça n'est même pas tellement ce qu'ils éprouvent, c'est une situation réelle* ²²». Il est étonnant d'entendre Lacan dire, il y a plus de cinquante ans, que ce qu'ils éprouvent n'est pas l'important. Car ce qui est important c'est le réel de la castration. On peut ainsi mesurer le chemin parcouru depuis. Car aujourd'hui, un énoncé prend une valeur de vérité (je suis un homme ou une femme), et apparaît comme un déni de la castration symbolique consécutive à l'entrée dans le langage, non pas dans l'affirmation d'une identité sexuelle, mais par le fait qu'un énoncé sans véritable énonciation prenne valeur de vérité. Pour revenir à cette question de l'identité sexuelle, Lacan en montre le mécanisme dans le séminaire de l'année suivante: « ...ou pire ». La pointe en réside dans la confusion, « l'erreur commune », qu'il met en évidence entre le signifiant phallus et son signifié, le pénis, qu'il appelle aussi phallus, comme cela en était l'usage à l'époque. Il explique qu'un organe n'est instrument que parce qu'un instrument est d'abord un signifiant. Un exemple intéressant est son interprétation du transsexualisme, comme on dit aujourd'hui M to F. A noter qu'il écrit transexualiste avec un seul s: « *Eh bien, c'est en tant que signifiant que le transexualiste n'en veut plus et pas en tant qu'organe. En quoi il pâtit d'une erreur, qui est l'erreur justement commune. Sa passion, au transexualiste, est la folie de vouloir se libérer de cette erreur, l'erreur commune qui ne voit pas que : le signifiant, c'est la jouissance et que le phallus n'en est que le signifié. Le transexualiste ne veut plus être signifié phallus par le discours sexuel, qui - je l'énonce - est impossible. Il n'a qu'un tort, c'est de vouloir le forcer... le discours sexuel qui, en tant qu'impossible,*

²⁰ J. Lacan. D'un discours qui ne serait pas du semblant. Op. Cit. P 37.

²¹ Ibid.

²² Ibid. P 40.

est le passage du Réel ...à vouloir le forcer par la chirurgie²³ ». Ce qu'il disait il y a cinquante ans est finalement très actuel. Le transsexuel est dupe de la confusion entre le signifiant et le signifié, et telle est sa folie dit-il, de vouloir tenter par le moyen de la chirurgie de faire une équivalence entre le signifiant et le signifié, ce qui est une façon de faire exister un rapport sexuel, qui n'existe pas. Puis Lacan dit que seules les lesbiennes ne risquent pas de prendre le phallus pour un signifiant, mais au prix d'un aveuglement total de ce qu'il en est de la jouissance féminine. Cela ne va pas sans évoquer Monique Wittig qui disait que les lesbiennes ne sont pas des femmes. Il est remarquable de constater à quel point cet extrait d'une séance d'un séminaire de Lacan vient recouvrir une part non négligeable du travail que nous avons fait cette année.

Nous avons vu ce qu'il en est de l'identification sexuelle, comme semblant d'homme ou de femme. Ce semblant a pour fonction de recouvrir le réel de l'impossibilité du rapport sexuel, le réel de la différence des sexes c'est-à-dire sur ce qu'est un homme ou une femme, comme impossible à dire. C'est là que nous revenons à ce qui a été annoncé plus tôt à partir de la pulsion de mort: la jouissance sexuelle. Cela peut se faire en reprenant le mythe du père de la horde primitive, (mythe répété par celui de l'Oedipe, nous dit Lacan) dont la fonction est de désigner le réel. Et comment procède-t-il pour désigner le réel? Il le fait en l'incarnant dans la jouissance sexuelle comme impossible. Impossible que sa jouissance soit celle de toutes les femmes: la jouissance de toutes les femmes dans les deux sens du génitif est impossible. Dans la langue la jouissance et son paradigme de la jouissance sexuelle ne peut s'articuler, se formuler qu'à partir du Phallus en tant qu'il est son signifiant. Ainsi, le Phallus est dans les deux années des séminaires précédents le séminaire « Encore », pris non pas comme le signifiant du manque, mais à partir d'un autre point de vue non contradictoire avec le précédent, comme le signifiant de la jouissance. Cela amène Lacan à formuler: « *Le phallus est très proprement la jouissance sexuelle en tant qu'elle est coordonnée, qu'elle est solidaire d'un semblant* ²⁴ ». En effet, si la jouissance est solidaire d'un semblant, cela implique deux conséquences: le semblant voile, masque la jouissance, en donnant une apparence, une forme au réel; et ce semblant donne au signifié phallique la place du signifiant éponyme. Le semblant est-il finalement autre chose qu'un semblant de rapport sexuel? Ce semblant met en équivalence le signifiant et le signifié phallique, comme nous l'avons vu du semblant des sexes. Cette équivalence ou confusion entre le signifiant et le signifié du Phallus s'entend aussi si on perçoit que la jouissance est : « *le rapport de cet être parlant avec son corps... car il n'y a pas d'autre définition possible de la jouissance* ²⁵ ». Donc un semblant d'une jouissance sexuelle possible que

²³ J. Lacan. Séminaire XIX. ...ou pire. Séance du 9 décembre 1971. Version Valas. P 64.

²⁴ J. Lacan. D'un discours qui ne serait pas du semblant. Op. Cit. P 40.

²⁵ J. Lacan. Séminaire XIX. ...ou pire. Séance du 2 décembre 1971. Version Valas. P 44.

Freud qualifie de la jouissance absolue²⁶, qui n'est, comme rappelé tout à l'heure, rien d'autre que le Phallus. Ainsi, le semblant de l'identification sexuelle a pour fonction de lier celle-ci, l'identification sexuelle, avec le réel de l'impossibilité du rapport sexuel ou de la différence des sexes. Ce semblant est consubstantiel de l'erreur commune qui confond et surtout relie le signifiant phallique « parfaitement évanouissant ²⁷» à un signifié qui devient ainsi le signifié de ce signifiant si particulier.

Dans ces deux séminaires, « le semblant » et « ... ou pire », Lacan prépare ce qui aboutira lors du séminaire « Encore » aux formules de la sexualité et au fait que *La* femme n'existe pas. C'est là que Lacan a un trait de génie concernant « la position de la femme ». Ainsi, si on se souvient d'oublier toute représentation d'une femme et qu'on écoute seulement les signifiants, cela peut donner un autre éclairage. Il nous dit que cette position de « *La* femme » est celle qui lui permet de pointer l'équivalence de la jouissance et du semblant, cela signifie finalement que la jouissance est semblant. Ainsi, *La* femme en révélant que la jouissance, donc le Phallus, est du semblant, montre que la femme représente pour l'homme la vérité, qu'elle est le symptôme de l'homme, en tant que le symptôme est valeur de vérité. Ce trait de génie consiste à dire que le signifiant « *La* femme » est « *le support de cette vérité, de ce qu'il y a de semblant dans le rapport de l'homme à la femme* ²⁸», de ce qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Voilà nous dit Lacan, ce « *qu'on empaquette d'habitude sous le registre du complexe de castration*²⁹ ». Ce qu'il amène, ici, qui nous semble fondamental dans les élaborations qui ont été faites au fil de cette année, est que le « complexe de castration » détermine la place de la femme, qui deviendra « *La* femme » qui n'existe pas, qui révèle la vérité du phallus comme semblant.

Or, c'est « *la parole (qui) définit la place de ce qu'on appelle la vérité* ³⁰»; et en particulier dans la relation à la jouissance³¹. Ainsi, « *La* femme » apparaît dans cette position de vérité, de vérité de la parole, dans ce que Lacan dans son texte « Position de l'inconscient » disait être du côté du vivant en tant qu'être à être pris dans la parole. Ce côté est celui de la vérité, du signifiant « *La* femme », qui n'est qu'un signifiant et rien d'autre, et c'est

²⁶ J. Lacan. Séminaire XIX. ...ou pire. Séance du 4 novembre 1971. Version Valas. P23.

²⁷ Ibid.

²⁸ J. Lacan. Séminaire XVIII. Op. Cit. P 41.

²⁹ Ibid. P42.

³⁰ J. Lacan. Séminaire XIX. ...ou pire. Séance du 4 novembre 1971. Version Valas. P 16. A noter que cette séance du séminaire XIX ainsi que quelques autres ne figurent pas dans la version du Seuil. Cette année Lacan fait en même temps, mais en un autre lieu, un second séminaire intitulé: « Le savoir du psychanalyste », qui est paru dans la version Valas du séminaire XIX.

³¹ Ibid. Séance du 2 décembre 1971. P46.

aussi le côté du sujet de l'inconscient qui est représenté par un signifiant pour un autre signifiant.

Par contre, du côté de l'Autre, celui où l'ordre et la norme doivent s'instaurer qui disent au sujet ce qu'il faut faire comme homme ou femme; les signifiants homme et femme s'y trouvent comme représentation, en tant que signifiés; ils ne représentent pas le sujet pour un autre signifiant, ils sont, viennent de l'Autre. Ce côté est celui de la jouissance, du semblant. Autrement dit, ce côté est celui du savoir³².

Ainsi, entre ces deux côtés: celui de la parole et celui de l'Autre, nous sommes pris entre d'une part le signifiant et son signifié: en particulier le signifiant phallus, comme aussi les signifiants des sexes: homme et femme et surtout cette invention de Lacan d'un signifiant de la différence des sexes qu'il a nommé: « *La* femme »; et d'autre part entre le savoir et la vérité.

Ainsi, à propos de cette discussion que nous avons eue, à analyse freudienne, de l'utilité de renommer le Phallus, cela ne nous paraît pas adéquat pour au moins deux raisons: la première est que cela cherche finalement à éviter cette fonction du semblant, mise en évidence. Il ne s'agit pas de dénouer le signifiant Phallus de son signifié, (cela peut également être le cas pour les signifiants homme et femme), car ce qui se joue entre les deux est fondamental pour le discours analytique. La seconde raison est que cela amène à dire où se situe la frontière entre savoir et vérité, ce qui est impossible sauf à ce que le discours analytique devienne un discours religieux, tel qu'en parle Lacan: «le discours religieux, en tant qu'il définit la stricte séparation qu'il y a entre la vérité et le savoir ³³»

Nous concluons avec cette phrase de Lacan: « *Je l'ai fait remarquer, c'est certain : j'ai articulé que cette frontière sensible entre la vérité et le savoir, c'est là précisément que se tient le discours analytique ³⁴*». Nous espérons avoir pu tenir ce soir un discours aussi proche que possible du discours analytique.

Philippe Woloszko
Paris, le 9 mars 2022.

³² Ibid. séance du 4 novembre 1971. P25. « *Le savoir, lui, est de l'ordre de la jouissance. On ne voit absolument pas pourquoi il changerait de lit* ».

³³ Ibid. P24.

³⁴ Ibid. P10.